

Zu den von Bauer herausgearbeiteten Merkmalen von Hyperfictions zählen die Unterstrukturierung des Genotexts aufgrund seiner vielen Handlungsvarianten und mangelnden Chronostrukturen, die mit einer Überstrukturierung durch Nutzung neuer Textorte in der Benutzeroberfläche oder durch die Beigabe von Gebrauchsanleitungen kompensiert werden. Da zentrale Regeln der Softwareergonomie regelmäßig subvertiert werden, spricht Bauer hier von einer Poetik der Deautomatisierung. Typisch für Hyperfictions seien außerdem eine kaum ausgearbeitete Figurenpsychologie und das Fehlen einer manifesten Erzählerfigur.

Eine Schwäche, die die Arbeit ironischerweise mit ihrem Gegenstand teilt, ist ihre mangelnde Strukturiertheit. So unterschlägt das Inhaltsverzeichnis zahlreiche Unterpunkte der Gliederung. Die Arbeit weist außerdem viele Redundanzen auf. Auch vermisst man eine klar dargelegte Methode bei der Analyse der Hyperfictions und der digitalen Poesie. Stattdessen werden, teilweise ohne Diskussion der Begriffe, Einzelaspekte wie ‚Textort‘, ‚Erzähleridentität‘, ‚Fokalisierung‘, ‚Perspektive‘ und ‚Kommunikationssituation‘ abgearbeitet. Eine Auseinandersetzung mit aktuellen erzähltheoretischen Ansätzen und mit der Frage nach der Übertragbarkeit dieser Ansätze auf digitale Literatur wäre hier ebenso wünschenswert gewesen wie die Untersuchung der Gründe für den offensichtlichen Misserfolg der Hyperfictions beim Publikum.

Nathalie Mälzer, Hildesheim

Beck, Joachim/Larat, Fabrice (dir.) : *Transnationale Verwaltungskulturen in Europa – Bestandsaufnahme und Perspektiven. Les cultures administratives transnationales en Europe – Etat des lieux et perspectives*, Baden-Baden : Nomos/Zürich : Dike, 2015, 351 p.

Cet ouvrage collectif est basé sur les résultats d'un projet de recherche et de plusieurs séminaires conduits par l'Euro-Institut de Kehl, l'Ecole Nationale d'Administration et le Pôle européen d'administration public de Strasbourg. Produit dans une zone frontalière dans le cadre d'un projet transnational, cet ouvrage bilingue est dirigé par deux professeurs, Joachim Beck et Fabrice Larat, spécialistes des cultures administratives, ayant tous deux des parcours de formation franco-allemands. Le titre est plus général que son contenu, la plupart des 19 contributions, à part quelques exceptions comme celles du Suisse Martin Weber et de Michel Casteigts, ont une perspective et un contenu franco-allemand. Cette spécificité contextuelle n'est aucunement un point faible, ni pour les lecteurs du Frankreich-Forum, ni non plus pour la qualité du contenu, tant la spécificité contextuelle permet ici d'offrir une profondeur de réflexion en offrant de multiples et exhaustifs éclairages sur les acteurs, les structures et les règles, les enjeux et les mécanismes de la construction d'une

culture de travail franco-allemande dans le champ des coopérations administratives transfrontalières et transnationales.

S'il est impossible de rendre compte de l'ensemble des contributions de l'ouvrage, il faut souligner que l'ouvrage présente trois types de contributions :

Certains chapitres sont des résultats d'études empiriques, c'est le cas par exemple du chapitre d'Ulrike Becker-Beck et de Joachim Beck qui présente une enquête menée auprès des acteurs administratifs dans la région du Rhin supérieur sur les différences entre cultures administratives nationales et transnationale et met en évidence l'émergence d'une culture de la coopération administrative transfrontalière ; Fabrice Larat présente également une autre enquête originale sur la culture administrative des projets de coopération franco-allemande auprès d'agents ministériels, l'enquête souligne aussi l'existence d'un *modus operandi* hybride entre positions françaises et allemandes.

D'autres chapitres sont plutôt des contributions conceptuelles d'experts qui visent à cerner certaines notions clefs ou certains éléments du cadre de référence des pratiques administratives, c'est le cas par exemple du juriste Karl-Peter Sommermann qui traite de l'influence de l'eupéanisation du droit sur les cultures administratives nationales, ou du chapitre du sociologue Cédric Duchêne-Lacroix qui définit les éléments d'une culture administrative transnationale commune.

Enfin, et c'est une force de l'ouvrage, certains chapitres sont des témoignages d'acteurs clefs de ces projets de coopération franco-allemands, par exemple celui de Bertrand Cadiot, ancien fonctionnaire d'échange français au Ministère fédéral allemand de l'Intérieur, ou celui de Ben Behmenburg et Jean-Luc Taltavull sur le centre commun de coopération policière et douanière de Kehl.

Cette diversité de chapitres permet des entrées multiples pour comprendre la dynamique de la construction d'une culture administrative franco-allemande (ou des cultures administratives franco-allemandes, tant il y a ici diversité). Mais surtout, la présence de nombreux témoignages et les cadres conceptuels utilisés donnent de l'importance aux acteurs, à leur socialisation, leur légitimité personnelle, leurs réseaux et leurs compétences, qui sont des ressources essentielles de cette construction transnationale et des constructions européennes à venir.

Parce qu'il permet une meilleure compréhension de l'action administrative transnationale, l'ouvrage devrait intéresser un public large, au-delà d'une communauté de spécialistes. Sa lecture est à recommander aux acteurs des administrations régionales, nationales et européennes et aux acteurs politiques, mais aussi à tous les citoyens des zones frontalières pour comprendre les enjeux et les difficultés des projets de coopération. De manière plus générale, c'est aussi un excellent ouvrage de management interculturel franco-allemand contextualisé, avec une richesse d'études empiriques et d'approches théoriques, qui permet de comprendre comment se construit une culture de travail franco-allemande dans le domaine administratif.

Enfin, l'ouvrage propose deux grandes conclusions intéressantes. Premièrement, Beck et Larat rappellent que le succès des projets de coopération franco-allemands passe par des acteurs qui développent des compétences interculturelles et des connaissances intimes du système administratif voisin ainsi que des interactions privilégiées avec certains acteurs de l'autre pays (par des échanges, des séjours à l'étranger, des missions de coopération, des projets transnationaux...). Ces compétences mais aussi ces liens entre acteurs spécialistes (*Fachbrüderschaften*) sont un facteur de succès essentiel des projets de coopération administrative. Le deuxième enseignement majeur de l'ouvrage, c'est que la coopération administrative transnationale est un élément moteur d'une construction administrative européenne trop souvent conçue comme un processus d'intégration supranational venant de Bruxelles. En mettant l'accent sur les compétences et les ressources des acteurs nationaux développés dans les projets et les coopérations administratives transnationales, Beck et Larat rappellent que ce sont ces compétences et ces acteurs que l'on peut et doit mobiliser dans le cadre de la construction européenne.

La notion, et surtout le phénomène, de *Fachbrüderschaft* dans les coopérations transnationales m'ont particulièrement intéressé, car il confirme ce que nous observons, avec mon collègue et *Fachbruder* Christoph Barmeyer, dans nos propres travaux sur les cultures de travail franco-allemandes chez ARTE ou ALLEO (SNCF/DB) où nous soulignons l'importance de ces liens privilégiés entre experts des deux pays pour l'apprentissage organisationnel. Il est intéressant de constater que cette notion de « ebenen-übergreifenden administrativen *Fachbrüderschaften* » (p. 25) qui apparaît dans l'introduction de Joachim Beck apparaît autrement formulée (« *connivences* administratives trans-niveaux ») (p. 52) dans la version française de l'introduction de Fabrice Larat. Ce seul exemple d'une notion allemande intraduisible en français mais ayant un fort potentiel de réflexion théorique justifierait, entre autres exemples, l'existence d'une double introduction et d'un ouvrage bilingue franco-allemand. Cet exemple offre une belle illustration aux arguments de Michel Casteigts pour la défense d'un multilinguisme administratif européen face à l'envahissant *globish* bruxellois, un multilinguisme administratif qui rend certes la communication plus lente et plus compliquée mais qui permet un travail de conceptualisation plus riche et permet surtout de rendre plus fidèlement compte de la complexité des contextes nationaux.

Eric Davoine, Fribourg/Suisse